

6 novembre 2024 - 1^{er} février 2025

Tokyo, naissance d'une ville moderne

Estampes des années 1920-1930 du Edo-Tokyo Museum

Maison de la culture du Japon à Paris



SOMMAIRE

Avant-propos p.3

Présentation générale p.4

Parcours d'exposition p.5

- Introduction : L'envol de la modernisation
- I. Tokyo avant le Grand tremblement de terre du Kantô
 - 1. Tokyo et les traces d'Edo
 - 2. Images de belles femmes (bijinga) et portraits d'acteurs (*yakusha-e*) : renaissance de l'*ukiyo-e*
- II. Le Grand tremblement de terre du Kantô
- III. La reconstruction de Tokyo
 - 1. Une ville d'acier et de béton
 - 2. Naissance du Grand Tokyo
- IV. Le Tokyo moderne et ses habitants
 - 1. La ville et les femmes
 - 2. La vie urbaine moderne
- Épilogue : un paysage qui continue à se transformer

Autour de l'exposition p.14

- Programmation associée
- Catalogue de l'exposition

Visuels disponibles pour la presse p.15

Informations pratiques et contacts presse p.19

En couverture :

Douze vues du Grand Tokyo : Mai - Ginza la nuit (arrondissement de Kyôbashi),
Fujimori Shizuo
1933
Collection du Tokyo Metropolitan Edo-Tokyo Museum

AVANT-PROPOS

« Le Tokyo d'aujourd'hui n'est plus le Tokyo de jadis. On pourrait même dire qu'il a tellement changé qu'il n'en reste plus aucune trace. Pour connaître le Tokyo d'aujourd'hui, la toute première chose à faire, c'est de se placer devant la gare de Tokyo et de lever les yeux pour contempler la nouvelle métropole, un spectacle inimaginable non seulement par le passé, mais il y a même une quinzaine d'années . »

Cette citation est extraite du Nouveau guide du Grand Tokyo, publié en 1929. Cent ans plus tard, devant la gare de Tokyo, nous pourrions partager les mêmes impressions que celles exprimées ici par l'auteur de ce texte, Kon Wajirô (1888-1973). Tokyo continue de changer à une vitesse vertigineuse, et aujourd'hui encore Tokyo ne semble plus être le Tokyo d'hier.

Shûko Koyama
Conservatrice au Tokyo Metropolitan Edo-Tokyo Museum
Co-commissaire de l'exposition

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

À l'automne-hiver 2024, la Maison de la culture du Japon à Paris (MCJP) consacre son temps fort d'exposition temporaire aux transformations urbaines et sociétales de la ville de Tokyo, suite aux ravages du Grand tremblement de terre du Kantô de 1923, au travers d'une proposition mettant à l'honneur l'art de l'estampe moderne de la première moitié du XX^e siècle.

Edo, ancienne capitale shogunale, devient Tokyo en 1868 et se modernise à grande vitesse tout au long de l'ère Meiji. Mais c'est durant l'ère Taishô, en 1923, que le cœur du Japon s'accélère, dévasté par le séisme de la région du Kantô faisant plus de 100 000 morts et détruisant 44% de la ville d'alors. Les travaux de reconstruction vont cependant permettre le développement des routes et du réseau ferré, la rénovation des voies fluviales, la création de parcs... La capitale se métamorphose en une ville de béton et d'acier qui s'agrandit considérablement en 1932 en fusionnant avec les villes et villages environnants.

Au travers d'une centaine d'oeuvres issues des collections de l'Edo-Tokyo Museum et centrées sur la période des années 20 et 30, le parcours imaginé par les commissaires de l'exposition, scandé en 4 thématiques distinctes, fait dialoguer des estampes modernes avec des affiches, photographies, accessoires de mode et cartes, afin d'éclairer les visiteurs sur l'histoire de l'évolution de Tokyo, devenue une capitale bouillonnante.

L'exposition s'ouvre sur le maître de l'estampe *ukiyo-e* Kobayashi Kiyochika avec des vues de sites célèbres du Tokyo de la fin du XIX^e siècle.

Un premier volet réunit des oeuvres datées d'avant le Grand tremblement de terre du Kantô, à l'ère Taishô (1912-1926), période où naissent deux nouveaux courants de gravure : les *shin hanga* (nouvelles estampes) et les *sôsaku hanga* (estampes créatives). S'inscrivant dans un souci de réinvention des formes d'expression, les *shin hanga* continuent pourtant d'établir une séparation entre le peintre, le graveur et l'imprimeur, sous la direction d'un éditeur, tandis que les *sôsaku hanga*, quant à elles, sont réalisées par des artistes qui dessinent, gravent et impriment eux-mêmes leurs oeuvres. Dans ces estampes, les artistes expérimentent les possibilités renouvelées qu'offre la technique de la gravure et expriment leur personnalité au travers de paysages urbains ou de scènes de la vie quotidienne.

Le séisme du 1^{er} septembre 1923 fait l'objet d'une deuxième section dans laquelle est notamment dévoilée la série *Paysages de ruines après le tremblement de terre de Tokyo* de Hiratsuka Un.ichi. Réunissant des photographies, documents et objets de natures variées, ce chapitre de l'exposition présente les conséquences désastreuses de cette catastrophe naturelle.

Un troisième volet met en lumière la reconstruction de la capitale, guidée par le plan d'urbanisme « Travaux de reconstruction de la capitale impériale ». Ces programmes métamorphosent Tokyo en une ville aux rues bordées d'immeubles de béton et d'acier, sujets de nombreuses estampes qui dépeignent ces paysages reconfigurés. Au-delà des transformations urbaines, la capitale s'agrandit considérablement. En effet, en 1932, les cinq régions qui entouraient Tokyo durant l'ère Meiji ainsi que 82 villes et villages limitrophes fusionnent avec la capitale, donnant naissance au Grand Tokyo qui compte alors 35 arrondissements. Les séries *Douze vues du Grand Tokyo* de Fujimori Shizuo et *Cent vues du Grand Tokyo à l'ère Shôwa* de Koizumi Kishio présentées dans cette section témoignent de l'ampleur de la capitale.

Enfin, le dernier chapitre révèle l'émergence de la culture de la consommation dans la ville nippone ainsi déployée. Une fois transformée, Tokyo accueille les grands magasins et les lieux de divertissement tels que les cafés et les salles de spectacle, et voit la mode occidentale gagner peu à peu les quartiers de Ginza, d'Asakusa et de Shinjuku. La culture urbaine qui s'épanouit à cette époque et les Tokyoïtes qui fréquentent ces endroits à la mode, sont autant de thèmes affectionnés par les graveurs de cette période.

Un épilogue, dédié aux estampes d'après-guerre de style *shin hanga*, vient clôturer le parcours en établissant un lien avec le Tokyo d'aujourd'hui.

Commissariat : Shûko KOYAMA, conservatrice, Tarô NITTA, conservateur au Tokyo Metropolitan Edo-Tokyo Museum
Organisation : MCJP / Fondation du Japon, Tokyo Metropolitan Foundation for History and Culture, Tokyo Metropolitan Edo-Tokyo Museum.

PARCOURS D'EXPOSITION

Introduction : L'envol de la modernisation



Le pont Kaiun et la Première banque sous la neige, Kobayashi Kiyochika, 1876, Collection du Tokyo Metropolitan Edo-Tokyo Museum

En janvier 1868, le gouvernement de Meiji remplace l'ancien shogunat d'Edo. Pendant la période charnière de la fin du règne des shoguns Tokugawa jusqu'à la restauration Meiji, la culture occidentale déferle sur le pays, entraînant des changements majeurs dans la vie des Japonais. Pour illustrer les transformations de l'époque et un quotidien désormais bien différent du « monde flottant » (*ukiyo*) d'Edo, sujet traditionnel des estampes, les artistes utilisent des colorants synthétiques importés de l'étranger. Leurs œuvres, que l'on nomme *kaika-e* (« estampes de l'ouverture [à la civilisation] »), se focalisent sur la description des us et coutumes des étrangers de Yokohama – dont le port est maintenant ouvert au commerce international –, l'arrivée des trains à vapeur ou encore les grandes expositions qui accompagnent l'essor industriel.

Par ailleurs, à la même époque, Kobayashi Kiyochika (1847-1915) puis Inoue Yasuji (1864-1889) commencent à publier des gravures sur bois, connues plus tard sous le nom de *kôsen-ga* (« estampes aux lignes lumineuses »). À la différence des estampes classiques, ces œuvres influencées par l'introduction au Japon de peintures à l'huile, d'aquarelles, de lithographies et de photographies en provenance de l'Occident, s'attachent à saisir des phénomènes naturels éphémères, l'ombre et la lumière. Prenant elles aussi pour thème un paysage tokyoïte transformé par la modernisation en marche, elles utilisent les éléments de la modernisation comme une composante de la peinture de paysage. La coexistence dans ces gravures de la description de la ville moderne et d'une certaine nostalgie de l'ancien Edo, combinée à l'expression de l'ombre et de la lumière, confère un souffle nouveau au monde de l'estampe.

I. Tokyo avant le Grand tremblement de terre du Kantô

Au tournant du XX^e siècle, Tokyo se modernise à grands pas et le paysage urbain se transforme. Les tramways, entrés en service en 1903, deviennent le principal moyen de transport dans le centre-ville. En 1911, le pont de bois de Nihonbashi, point de départ des grandes routes qui traversent le Japon, est remplacé par l'actuel pont en pierre de style Renaissance. En 1912, le nom de l'ère change : on est désormais dans l'ère Taishô. En 1914, l'achèvement de la construction de la gare de Tokyo marque la naissance d'un nouveau point de repère dans la capitale. Toutefois, la modernisation de la ville a pour corollaire un sentiment de regret grandissant. Des voix s'élèvent pour déplorer la disparition de l'ancien Edo et une tendance à la réminiscence du passé se développe. Les grands magasins lancent toutes sortes de produits aux motifs anciens tels les « motifs [de l'ère] Genroku » : la nostalgie devient à la mode.

Dans le monde de l'estampe, l'*ukiyo-e*, qui jouissait d'une grande réputation à l'étranger, est en plein déclin, la photographie et les journaux lui ayant confisqué son rôle informatif. Le nombre d'éditeurs publiant des gravures sur bois a fortement diminué, les nouveaux maîtres de l'*ukiyo-e* se font rares et graveurs et imprimeurs font faillite les uns après les autres. Dans ce contexte naissent des mouvements pour le renouveau de l'estampe.

Ainsi, le mouvement *sôsaku hanga* (estampe créative) prône l'étude de l'art de l'estampe occidentale et la réalisation par l'artiste lui-même du dessin, de la gravure et de l'impression. À l'inverse, dans le mouvement *shin hanga* (nouvelle estampe), rassemblé autour de l'éditeur Watanabe Shôzaburô, artiste, graveur et imprimeur collaborent à la création de l'œuvre. Dans les différentes œuvres ainsi produites se font jour des techniques de gravures innovantes, qui renouvellent le genre de l'*ukiyo-e*, permettant à l'attrait japonais pour les gravures sur bois de se perpétuer. Les thèmes choisis, centrés sur les paysages de la ville et la vie de ses habitants, reflètent l'individualité marquée de chaque artiste.



Ruelles d'Asakusa (HANGA, vol. 1, n° 1), Koizumi Kishio, 1921, Collection du Tokyo Metropolitan Edo-Tokyo Museum

1. Tokyo et les traces d'Edo

Avec l'avancée de la modernisation de la ville, la population de Tokyo augmente rapidement, passant d'environ 1 500 000 habitants en 1900 à 2 170 000 en 1920. Quant à la population des 82 villes et villages environnants, elle triple en vingt ans, passant de 380 000 à 1 170 000. La ville continuant à s'étendre, une loi sur l'urbanisme et une autre sur la construction urbaine sont promulguées en 1919. Répondant à la nécessité de gérer le développement urbain, la législation permet de contrôler la hauteur des bâtiments, les types d'architecture et l'utilisation des terrains à des fins résidentielles, commerciales ou industrielles, créant ainsi un cadre de planification urbaine moderne encore valable aujourd'hui.

Des traces du passé subsistent partout dans cette « Capitale de l'est » (Tôkyô) qui succède à l'ancienne Edo, qui s'était développée autour du château d'Edo. Non seulement les sites historiques tels les sanctuaires et les temples, mais aussi nombre de routes, ponts ou encore parcelles de terrain conservent le même usage qu'autrefois. Dans les œuvres dépeignant les paysages de Tokyo réalisées dans les années 1920, le passé qui plane sur la ville moderne est nettement perceptible. Les gravures sur bois de Kawase Hasui, notamment, qui se lance à cette époque dans les estampes de paysages en travaillant sur le motif, donnent un aperçu précieux du Tokyo d'alors. Les séries *Douze vues de Tokyo* et *Douze mois à Tokyo*, par exemple, décrivent avec authenticité la vie quotidienne tant dans les quartiers chics de la ville-haute (*yamanote*) que dans les quartiers populaires de la ville-basse (*shitamachi*).



Douze scènes de Tokyo : Le pont Kaminohashi à Fukagawa, Kawase Hasui, 1920, Collection du Tokyo Metropolitan Edo-Tokyo Museum

2. Images de belles femmes (*bijinga*) et portraits d'acteurs (*yakusha-e*) : renaissance de l'*ukiyo-e*

Sous l'ère Taishô, du début des années 1910 au milieu des années 1920, les idées démocratiques prédominent dans les domaines politique, social et culturel, et on voit des formes nouvelles, influencées par l'Occident, s'épanouir en littérature, peinture, musique ou encore théâtre. Dans ce contexte, un vent nouveau souffle aussi sur la production d'estampes : les grands genres représentatifs de l'estampe classique, *bijinga* (portraits de beautés) et *yakusha-e* (portraits d'acteurs de kabuki) se renouvellent, reflétant une vision de l'art où l'individualité s'exprime librement. Si l'estampe japonaise (*ukiyo-e*) dépeint à l'origine « le monde flottant » (*ukiyo*) de la société d'Edo, les artistes du mouvement *shin hanga* (nouvelle estampe) produisent désormais des œuvres en lien avec les tendances de l'époque.

Hashiguchi Goyô, l'un des précurseurs du *shin hanga*, étudie les « images de belles femmes » de Kitagawa Utamaro, explore l'art du nu dans la peinture occidentale et intègre à ses œuvres l'esthétique de l'Art nouveau. Itô Shinsui tout en produisant des peintures de style japonais *nihonga*, développe également dans ses estampes un style lyrique exprimant avec une profonde sensibilité la vie intérieure des femmes. Dans le domaine des portraits d'acteurs (*yakusha-e*), Yamamura Kôka, entre autres, réalise des œuvres faisant fortement référence aux *ôkubi-e* (gros plans de visage) de Tôshûsai Sharaku. Kôka puise également une inspiration directe dans les spectacles de kabuki et de théâtre moderne, expérimentant des lignes appuyées ou légères ainsi que des techniques d'impression variées pour exprimer subtilement les émotions des acteurs, dans des œuvres d'une grande qualité dramatique.

II. Le Grand tremblement de terre du Kantô

Le 1^{er} septembre 1923, à 11 heures 58 minutes, un violent séisme de magnitude 7,9 frappe l'ouest du département de Kanagawa, sur la côte pacifique du Japon. Le foyer se situe à 25 km de profondeur et la première secousse est suivie de plusieurs répliques de magnitude 7.

La destruction des habitations et infrastructures causée par la violence du séisme s'étend non seulement aux zones situées sur le plan de faille, mais également à celles des plaines alluviales de bassins fluviaux éloignés. Les feux qui se déclarent en divers endroits dans les zones densément peuplées comme Tokyo et Yokohama, attisés par des vents violents, provoquent des incendies majeurs qui feront plus de 105 300 morts. 293 300 maisons sont également détruites par les secousses, incendiées ou emportées par les eaux. L'ampleur des ravages causés par cette catastrophe naturelle, connue sous le nom de « Grand tremblement de terre du Kantô », est sans égale dans l'histoire du Japon.

De nombreux artistes locaux ou d'ailleurs, notamment de la région du Kansai (où se trouvent Osaka, Kôbe et Kyoto), venus à Tokyo après la catastrophe, ont représenté de diverses manières le paysage de la capitale ravagée par les incendies et les destructions. Leurs témoignages sont publiés dans des journaux et des magazines, leurs peintures à l'huile présentées lors d'expositions. De plus, apparaissent des groupes composés notamment d'artistes souhaitant embellir la ville après la catastrophe. Cependant, peu de gravures représentant le drame sont produites par les graveurs appartenant aux mouvements *shin hanga* et *sôsaku hanga*.

Le graveur Hiratsuka Un.ichi, qui habitait la partie ouest de Tokyo, relativement épargnée, réalise des croquis après le séisme à partir desquels il produit une série de douze gravures sur bois intitulée *Paysages de ruines après le tremblement de terre de Tokyo*, en édition limitée de cinquante exemplaires. À l'inverse de nombreuses œuvres où s'exprime le sentiment du tragique, les lignes audacieuses de Hiratsuka dépeignent sans afféterie les ravages provoqués par le séisme.



La tour Jūnikai et le parc d'Asakusa, carte postale, 1923, éditeur : Seko Taiseidô, collection du Tokyo-Metropolitan Edo-Tokyo Museum

III. La reconstruction de Tokyo

La reconstruction de la capitale entièrement ravagée par la catastrophe est désormais un enjeu majeur pour le gouvernement et un plan de reconstruction est élaboré. En dépit de coupes dans le budget, initialement prévu pour un projet spectaculaire de reconstruction, le réaménagement des terrains progresse et le remodelage de la capitale à grande échelle, entre 1924 et 1930, entraîne une transformation considérable du paysage urbain.

De fait, depuis 1920 environ, la population des quinze arrondissements de Tokyo avait tendance à diminuer au profit de celle des banlieues à la lisière de la ville, et le séisme incite encore plus de personnes à s'installer dans les zones périphériques relativement épargnées. En 1925, la population des banlieues est 1,5 fois supérieure à celle de 1920, et les transports qui relient la ville à la banlieue se développent au fur et à mesure que s'étendent les zones d'habitation. La ligne ferroviaire circulaire Yamanote, inaugurée en 1925, devient une artère centrale de transport dans la capitale et les alentours de certaines gares de cette ligne, Shinjuku, Shibuya ou encore Ikebukuro, d'où partent les lignes menant vers les banlieues, se muent en nouveaux foyers d'effervescence urbaine.

En 1932, Tokyo fusionne avec 82 bourgs et villages de cinq comtés (*gun*) voisins, organisés en 20 arrondissements qui, ajoutés aux 15 déjà existants porte le nombre d'arrondissements de la capitale à 35, officialisant ainsi l'expansion de la zone urbaine et des espaces de vie. Cette conurbation constitue le « Grand Tokyo ». En 1936, ce nouveau Tokyo devient une métropole d'une superficie d'environ 554 kilomètres carrés, comptant une population de 5,31 millions d'habitants, soit environ la même taille que les 23 arrondissements de l'actuel Tokyo.

1. Une ville d'acier et de béton

Après le tremblement de terre, le budget du plan de reconstruction pour l'ensemble de la ville, d'un montant initial de 1,5 milliard de yens, est finalement réduit à 468,44 millions et limité aux zones ravagées par les incendies. Pour autant, d'importants réaménagements de terrain concernant voirie, ponts, rivières, canaux, parcs ou encore marchés sont réalisés, et des chemins de fer et ports non inclus dans le plan initial de reconstruction activement développés. Ainsi se met en place l'agencement des infrastructures sociales urbaines qui forment l'épine dorsale du Tokyo d'aujourd'hui.

Les lourdes structures d'acier et de béton qui s'élèvent les unes après les autres transforment le paysage de la capitale. Des gravures remarquables rendent compte de cette métamorphose au fur et à mesure de son évolution : *sôsku hanga*, capturant la beauté des structures à l'aide de lignes épaisses et de couleurs vives, *shin hanga*, saisissant dans des tons délicats une atmosphère en pleine transformation. En avril 1932, vingt-deux artistes fondent à Tokyo le Groupe de la nouvelle estampe (*shin hanga shûdan*) qui se donne pour but la « popularisation des estampes », et édite dans sa revue *Shin hanga* un grand nombre de petites œuvres. L'un des membres du mouvement, Fujimaki Yoshio, se concentre notamment sur la représentation de moments pleins de vie dans les zones urbaines.



Pont en acier (revue *Shin hanga*, n° 10), Fujimaki Yoshio, 1933, Collection du Tokyo Metropolitan Edo-Tokyo Museum

2. Naissance du Grand Tokyo

Le Grand tremblement de terre du Kantô a stimulé la croissance démographique dans des zones à la périphérie de la ville, où l'urbanisation progresse rapidement. La construction de nouvelles zones résidentielles ainsi que le développement d'un réseau de lignes de chemin de fer au départ de la zone urbaine vers la banlieue, mais aussi du métro et du transport routier-bus et taxis, favorisent cet afflux de population vers la périphérie. Le spécialiste de l'architecture et folkloriste Kon Wajirô (1888-1973) publie en 1929 un *Nouveau guide du Grand Tokyo* où sont documentés l'urbanisation galopante et les changements de mode de vie après la période de reconstruction.

En 1932, conséquence de l'agrandissement des zones urbaines et résidentielles, le nombre, d'arrondissements de Tokyo s'élargit à 35, formant la conurbation du « Grand Tokyo ». Les nouveaux sites d'intérêt de ce Tokyo reconstruit et métamorphosé sont une source d'inspiration inépuisable pour les graveurs sur bois contemporains de ces changements. Fujimori Shizuo (1891-1943) présente de nouveaux lieux célèbres du Grand Tokyo avec un arrière-plan évoquant la saison correspondant à chaque mois, dans une série de douze gravures intitulée *Douze vues du Grand Tokyo*, incluant tant la ville ancienne que les banlieues. Oda Kazuma (1882-1956), de longue date peintre des paysages urbains, réalise *Huit nouvelles vues des faubourgs de Tokyo*, une série de lithographies présentant une sélection de paysages de la banlieue de Tokyo. Durant cette période, de nombreuses estampes de paysages sont ainsi produites par des artistes qui capturent avec acuité les transformations de la ville, chacun avec sa sensibilité propre.



Douze vues du Grand Tokyo : Octobre - L'Université impériale dans la lumière d'automne (arrondissement de Hongô), Fujimori Shizuo, 1934, Collection du Tokyo Metropolitan Edo-Tokyo Museum



Douze vues du Grand Tokyo : Mai - Ginza la nuit (arrondissement de Kyôbashi), Fujimori Shizuo, 1933, Collection du Tokyo Metropolitan Edo-Tokyo Museum

IV. Le Tokyo moderne et ses habitants

« Le Tokyo d'aujourd'hui n'est plus le Tokyo de jadis ». Cette phrase de Kon Wajirô dans son *Nouveau guide du Grand Tokyo* ne fait pas seulement référence à la nouvelle architecture d'acier et de béton. Il mentionne les « voitures, routes nouvelles, immeubles, grands magasins, employés de bureau, cafés, *mobo moga* [garçons et filles modernes], etc. » comme autant d'éléments nouveaux auxquels on est désormais confronté dans la ville (*metropolis*), et décrit les changements majeurs de l'époque dans le mode de vie, l'habillement et les divertissements.

Parmi les images de la ville en reconstruction après le Grand tremblement de terre du Kantô, on trouve également de nombreuses représentations de la vie nocturne : nouveaux lieux de divertissement tels que les cafés, les cinémas, les dancings, mais aussi rangées de vitrines et illuminations de rues. Le spectacle désordonné et fascinant de la vie nocturne séduit nombre d'artistes, qui expriment leur perception des lumières et les ombres de la nuit de Tokyo à travers les traits et les couleurs vives de leurs gravures.

Cette période sera toutefois de courte durée. Au début des années 1940, le Japon s'enfonce dans la Seconde Guerre mondiale. Exprimer dans les estampes la perspective d'une vie urbaine hédoniste, telle que nous venons de la décrire, est désormais impossible.



Quatre femmes : Automne, Yamakawa Shûhō, 1927, Collection du Tokyo Metropolitan Edo-Tokyo Museum

1. La ville et les femmes

Le terme *moga* - ces *modern girls* qui apparaissent souvent dans les images des années 1920-1930 - désigne la femme moderne indépendante, riche de nouvelles connaissances et d'une nouvelle conscience d'elle-même. Le mot se répand, mais il prend rapidement une connotation péjorative associée à la décadence des mœurs. Les *moga*, qui aiment se pavaner dans les rues de Ginza et autres quartiers chics dans des tenues à la dernière mode, constituent un sujet de choix pour les graveurs.

L'image de ces *moga* coiffées à la garçonne et vêtues à l'occidentale circule donc largement à cette époque. Toutefois, selon une enquête menée à Ginza en 1925 par Kon Wajirô, 1 % seulement des femmes qui se promènent à Ginza portent des tenues à l'occidentale, tandis que 99 % sont en kimono. Une enquête identique menée deux ans plus tard par Shiseido à Ginza obtient des résultats similaires : seules 4 % des femmes sont vêtues à l'occidentale. Notons également au passage que la grande majorité des femmes représentées dans les estampes de cette époque sont habillées à la japonaise.

Les œuvres présentées ici montrent des femmes plus éclatantes qu'autrefois, profitant de ce que leur offre la vie urbaine moderne, portant des vêtements, bijoux et accessoires aux motifs à la mode qui embellissent leur vie.

2. La vie urbaine moderne

Des années 1920 aux années 1930, le nombre d'employés de bureau (qui représentent la nouvelle classe moyenne) connaît une croissance rapide. Parallèlement, avec le développement du réseau de transports, la séparation entre lieu de résidence et lieu de travail se creuse. Cette nouvelle classe de salariés est constituée par des employés d'entreprises privées effectuant principalement des tâches administratives. En dépit de la routine quotidienne déterminée par leurs horaires de travail, ils profitent également de leur temps libre après les heures de bureau et pendant leurs congés. Dans le budget des ménages, la part des dépenses de divertissement et de loisirs augmente, sports et hobbies sont de plus en plus pratiqués.

Dans le domaine des sports, le baseball est particulièrement populaire. Le stade de baseball Meiji Jingu Stadium est achevé en 1926. Une équipe des Ligues majeures américaines (Major League Baseball) incluant le joueur de légende Babe Ruth, se rend en 1934 au Japon, où les matchs professionnels de baseball démarrent en 1936. Golf, tennis, natation et ski sont aussi largement pratiqués.

La fréquentation des cafés, qui se sont multipliés dans les quartiers animés, est à son apogée dans les années 1930. Ces établissements qui proposent des boissons alcoolisées, du café, ainsi que des repas légers, et où officient des serveuses en tablier, deviennent des lieux de rencontre et d'échange social pour un large éventail de couches sociales.



Douze vues du Grand Tokyo : Août – Le parc de Toshimaen en été (arrondissement d'Itabashi), Fujimori Shizuo, 1933, Collection du Tokyo Metropolitan Edo-Tokyo Museum



Cent vues du Grand Tokyo à l'ère Shōwa : 27^e vue. La saison sportive en mai à Jingu Gaien, Koizumi Kishio, 1932, Collection du Tokyo Metropolitan Edo-Tokyo Museum

Épilogue : un paysage qui continue à se transformer

Entre les années 1920 et 1930, le développement de la capitale devient pour les artistes un sujet à prendre au sérieux. Un groupe de graveurs d'estampes créatives (*sôsaku hanga*) déclare lors du lancement de leur série *Cent vues du nouveau Tokyo* : « Nous voulons transmettre à la postérité l'odeur de l'air et la respiration des habitants du Tokyo où nous vivons ». Ce slogan reflète également l'ambition globale de l'estampe japonaise de paysage tout au long de son histoire, de l'*ukiyo-e* à la gravure moderne. Rétrospectivement, l'entre-deux-guerres apparaît comme une période extrêmement précieuse au cours de laquelle de nombreux artistes graveurs ont représenté Tokyo, chacun avec son expressivité propre.



Le théâtre Kabuki-za, Kawase Hasui, 1951, Collection du Tokyo Metropolitan Edo-Tokyo Museum

Après la Seconde Guerre mondiale, lorsque le Japon prend un nouveau départ en tant que pays démocratique ouvert au monde, les artistes de *sôsaku hanga* (estampe créative) retrouvent leur liberté d'expression et déploient leur activité sur la scène internationale. S'ils ne produisent plus de paysages de Tokyo en tant que groupe, ils poursuivent individuellement leur quête d'expression artistique. En ce qui concerne les artistes de *shin hanga* (nouvelle estampe), qui collaborent avec des graveurs et des imprimeurs, le pays dévasté de l'immédiat après-guerre ne se prête plus à leur conception lyrique du paysage. Des scènes débordantes d'émotion, saisies avec sensibilité, réapparaîtront dans les années 1950, alors que commence l'ère de la croissance économique rapide, dans un Tokyo reconstruit.

Hasui dépeint avec affection les rares paysages de Tokyo épargnés, tandis que Kasamatsu Shirô – celui des artistes de *shin hanga* qui a persévéré le plus longtemps dans cette voie – exprime sobrement, avec peu de couleurs, la riche graduation des lumières nocturnes de la tour de Tokyo, haute de 333 mètres, symbole de la reconstruction. Ce sera la dernière œuvre de ce type pour Kasamatsu, qui se tourne ensuite vers l'estampe créative.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Programmation associée

Conférence d'ouverture - Mardi 5 novembre 2024 à 18h

Tokyo 1920-1930 – La création d'une ville dans les estampes modernes

Intervenante : Shûko Koyama, co-commissaire de l'exposition

Petite salle (rez-de-chaussée) / Entrée libre sur réservation à partir du 4 octobre (www.mcjp.fr) /

Durée : 1h30 / En japonais avec traduction consécutive

Conférence - Vendredi 22 novembre 2024 à 18h

Modan – Nouvelles mœurs dans le Tokyo de l'entre-deux guerres

Le séisme de 1923 facilita l'introduction en ville de nouvelles pratiques inspirées par la culture de consommation américaine : le *modan* (modernisme japonais). Sandra Schaal, professeure à l'Université de Strasbourg, évoquera ces mœurs nouvelles qui infusèrent la vie quotidienne tokyoïte et leur impact sur les femmes, alors que le Japon était traversé par des courants réactionnaires.

Petite salle (rez-de-chaussée) / Entrée libre sur réservation à partir du 22 octobre (www.mcjp.fr) /

Durée : environ 1h30 / En français

Visites guidées

Des visites guidées gratuites de l'exposition sont proposées les jeudis 14, 21, 28 novembre, et 5, 12 décembre de 17h à 18h.

Les réservations sont possibles à partir du mardi 15 octobre 2024, dans la limite des places disponibles (www.mcjp.fr)

Catalogue de l'exposition

Auteurs :

Shûko Koyama, conservatrice au Tokyo Metropolitan Edo-Tokyo Museum

Tarô Nitta, conservateur au Tokyo Metropolitan Edo-Tokyo Museum

Michaël Ferrier, professeur de la faculté de littérature de l'Université de Chûô

Conception graphique :

Et d'eau fraîche - Mathilde Damour

Coédition :

MCJP, Éditions Gourcuff Gradenigo



176 pages - Prix : 28 €

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Mention obligatoire pour tous les visuels : Collection du Tokyo Metropolitan Edo-Tokyo Museum.
Il est strictement interdit de recadrer, de couper, ou d'altérer les photographies.



1. Le pont Kaiun et la Première banque sous la neige, Kobayashi Kiyochika, 1876, estampe nishiki-e, 21,8 x 33,6 cm



2. Douze mois à Tokyo : Neige en soirée au canal Sanjikken, Kawase Hasui, 1920, gravure sur bois, 26 x 26 cm



3. Douze scènes de Tokyo : Le pont Kaminohashi à Fukagawa Kawase Hasui, 1920, gravure sur bois, 24,1 x 36,3 cm



5. Cent vues du Grand Tokyo à l'ère Shōwa : Les gazomètres de Senju Koizumi Kishio, 1930, gravure sur bois, 28 x 36,9 cm



4. Ruelles d'Asakusa (HANGA, vol. 1, n° 1), Koizumi Kishio, 1921, gravure sur bois, 24,5 x 17,5 cm



6. Cent vues du Grand Tokyo à l'ère Shôwa : 39^e vue. L'usine de traitement de déchets de Fukagawa, Tokyo, Koizumi Kishio, 1933, gravure sur bois, 37 x 27,7 cm



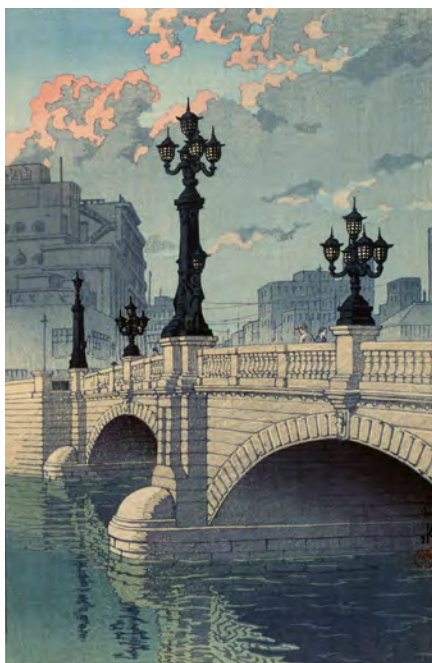
7. Pont en acier (revue Shin hanga, n° 10), Fujimaki Yoshio, 1933, gravure sur bois, 15,4 x 17,4 cm



8. Douze vues du Grand Tokyo : Mai - Ginza la nuit (arrondissement de Kyôbashi), Fujimori Shizuo, 1933, gravure sur bois, 31,4 x 24,7 cm



9. Douze vues du Grand Tokyo : Octobre - L'Université impériale dans la lumière d'automne (arrondissement de Hongô), Fujimori Shizuo, 1934, gravure sur bois, 24,2 x 31,6 cm



10. *Le pont Nihonbashi à l'aube*, Kawase Hasui, 1940, gravure sur bois, 36,4 x 24 cm



11. *Cent vues du nouveau Tokyo : Le quartier de Hyakkendana à Shibuya*, Maekawa Senpan, 1929, gravure sur bois, 24,4 x 17 cm



12. *Quatre femmes : Automne*, Yamakawa Shûhō, 1927, gravure sur bois, 36,4 x 24 cm



13. *Katei Food*, 1928, affiche publicitaire, 77,6 x 52,5 cm, éditeur : Nakayama Taiyôdô



14. Kimono en lin orné d'un motif de lignes ondulées, années 1910-1930, 144,3 x 66,0 x 71,2 cm



15. Cent vues du Grand Tokyo à l'ère Shôwa : 27^e vue. La saison sportive en mai à Jingu Gaien, Koizumi Kishio, 1932, gravure sur bois, 37,1 x 27,8 cm



16. Bière Sapporo – Joueur de golf, 1939, affiche, 90,4 x 61,2 cm, éditeur : Dainippon Brewery Company Limited



17. Douze vues du Grand Tokyo : Août – Le parc de Toshimaen en été (arrondissement d'Itabashi), Fujimori Shizuo, 1933, gravure sur bois, 24,2 x 31,5 cm

INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS PRESSE

Maison de la culture du Japon à Paris

101 bis, quai Jacques Chirac
75015 Paris
Métro Bir-Hakeim
RER Champ de Mars
Tél. 01 44 37 95 00/01
www.mcjp.fr

Horaires

Mardi - samedi de 11h à 19h
Fermé les jours fériés et pendant les vacances de Noël
Tarif 5 € / Réduit 3 €

Contacts

Presse :

anne samson communications

Clara Coustillac
+33 (0)1 40 36 84 35
clara@annesamson.com

MCJP

Relations publiques

Philippe Achermann
+33 (0)1 44 37 95 24
p.achermann@mcjp.fr

Organisation

MCJP / Fondation du Japon
Tokyo Metropolitan Foundation for History and Culture
Tokyo Metropolitan Edo-Tokyo Museum

Avec le soutien de
Association pour la MCJP

Avec le concours de
JAPAN AIRLINES